



UNE STYLISTE ENTRE L'AFRIQUE ET L'EUROPE

Adikatou Beaurepaire aimait déjà, enfant, la mode et les mélanges d'influences. À 14 ans à peine, elle écumait avec sa mère l'Afrique de l'Ouest pour vendre tissus et montres. Sa mère lui reprochait toujours de « gâter le tissu » car l'adolescente lui donnait une coupe occidentale. « Tout le monde me reprochait déjà de raisonner comme une Européenne, se souvient amusée la jeune femme, j'imaginai toujours des tenues européennes, loin des tenues purement traditionnelles ».

Adikatou Beaurepaire est une femme de tempérament. Arrivée de Côte d'Ivoire en 2000, avec pour seul diplôme en poche un CAP de coiffure, elle commence par vendre des tissus aux marchands de Château Rouge. En 2002, elle lance son propre commerce dans le quartier avec une boutique de 14 m². En 2006, elle crée la marque Ojabtex et, de 2011 à 2014, elle a l'opportunité de louer un local beaucoup plus grand à l'angle de la rue des



Défilé à l'Institut des Cultures d'Islam en Octobre 2013.

Gardes. Au fond de la boutique, se trouve l'atelier dans lequel officient la styliste modéliste et le tailleur. Le trio allie ses compétences et reproduit les modèles apportés par les clients tout en se consacrant à la création de nouveaux vêtements.

Elle entend bien séduire une clientèle européenne en quête d'originalité et une clientèle africaine, « plutôt jeune, née ici qui a des goûts plus modernes et qui porte des tenues originales dans la vie de tous les jours, pas seulement à l'occasion des fêtes. »

Outre des créations alliant tissus traditionnels et coupes occidentales, elle propose des accessoires, des cols de chemise pour bustier, des rubans « multi-fonction » torsadés, des foulards déjà noués. Elle est la seule à vendre dans le quartier du woodin, un wax fabriqué en Côte d'Ivoire aux motifs discrets et aux couleurs moins « criardes » que le wax traditionnel et qui répond aux doux noms de *cool*, *african dream* ou encore *fashion*.

Grâce à son site internet, elle séduit une clientèle hors du quartier.

Il lui arrive aussi de travailler pour des cinéastes : le dernier en date est Philippe de Chauveron qui a réalisé *Qu'est ce qu'on a fait au Bon Dieu*, et pour qui elle a confectionné un bou-bou sur mesure.

Mais les temps sont durs pour la jeune femme qui a du mal à joindre les deux bouts. « Les gens ne sont pas toujours prêts à mettre le prix pour le sur-mesure. Ici nous proposons la qualité des tissus et de la confection, explique-t-elle, C'est très dur de s'en sortir quand on est dans la légalité ».

Aujourd'hui, Adikatou Beaurepaire a quitté le quartier et sa belle boutique pour « concurrence déloyale », dit-elle. Elle a démissionné de son poste de présidente de l'association Mode et Design de la Goutte d'Or, voyant le projet initial transformé en un autre projet qui ne lui ressemble plus. Ses clientes la suivent sur internet.

Isabel s'entretient avec

Adikatou Beaurepaire D'OJABTEX

Adil photographie

Pouvez-vous vous présenter ?

JE SUIS D'ORIGINE BÉNINOISE-IVOIRIENNE. À 14 ANS J'AI ARRÊTÉ LES ÉTUDES ET J'AI COMMENCÉ CE MÉTIER EN AFRIQUE. QUAND JE SUIS ARRIVÉE EN FRANCE, J'AI FAIT LES MÉNAGES DANS LES HÔTELS, JE CONTINUAIS À COUDRE POUR LE PLAISIR ET J'AI EU LA CHANCE DE RENCONTRER MON MARI, J'AI PU EN FAIRE MON MÉTIER. JE FAIS UN PEU TOUT, LA GESTION, LE STYLISME, LE COMMERCIAL...



Pourquoi avez-vous installé votre magasin à Château Rouge ?

CE QUARTIER EST UN CARREFOUR DE LA MODE AFRICAINE, LES CLIENTS SAVENT QUE S'ILS VIENNENT ICI ILS PEUVENT TROUVER LES TISSUS, LA CONFECTION, LES ACCESSOIRES, CE QUI ME PERMET DE FAIRE LES TROIS : LA CONFECTION, LA VENTE DE TISSUS ET D'ACCESSOIRES.



C'EST DUR DE GAGNER SA VIE AVEC CE MÉTIER EN FRANCE, IL Y A BEAUCOUP DE CHARGES. JE TRAVAILLE AVEC TROIS PERSONNES, UNE SALARIÉE, UN AUTO-ENTREPRENEUR ET UNE STAGIAIRE. L'ATELIER DE CONFECTION SE FAIT ICI MAIS JE VENDS BEAUCOUP PAR INTERNET. LA PLUPART DE MES CLIENTS M'ACHÈTENT PAR INTERNET.

Racontez-moi votre métier

